

ELLE événement

Beirut Art Fair
HONNEUR
AUX FEMMES

La 7^e édition du Beirut Art Fair* rend hommage aux artistes femmes libanaises de la modernité. 1945-1975, trois décennies au cours desquelles ces dernières ont joué un rôle majeur sur la scène artistique du pays du Cèdre. Rencontre avec Pascal Odille, directeur artistique de la Foire.



Cici Surssock, Grand nu paysage blanc, 1969, mixed medias on panel, 65 x 120 cm, Courtesy Emile Hannouche collection © Agop Kanledjian.

POURQUOI AVOIR CHOISI CETTE PÉRIODE DE L'HISTOIRE DE L'ART LIBANAIS ?

Durant cette période, les artistes, et plus particulièrement les femmes artistes, se sont tournés vers une vision de l'art plus personnelle. C'est à travers cet approfondissement de la spécificité culturelle que s'épanouira l'art moderne libanais. Et nul doute que les femmes ont joué un rôle essentiel dans cette récupération d'une identité culturelle. Elles bouleverseront les codes et donneront à leurs successeurs la possibilité d'intégrer l'histoire contemporaine. L'École des Arts et Métiers de Beyrouth a organisé la première expo d'art contemporain au Liban, à partir de 1931. On y a découvert les travaux de Blanche Lohéac-Ammoun

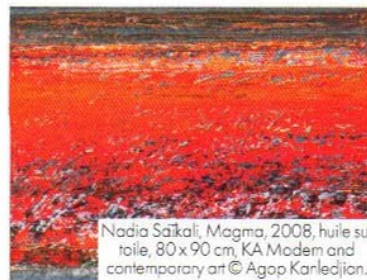


Seta Manoukian, The angels, 1986, Mixed medias on canvas, 150 x 170 cm, Courtesy Emile Hannouche Collection © Agop Kanledjian.



Etel Adnan, Landscape, circa 1990, huile sur toile, 77 x 91 cm, Courtesy KA Modern and contemporary art © Agop Kanledjian.

ou encore ceux de Marie Hadad. Un critique d'art de l'époque remarquera que les seules œuvres intéressantes et originales étaient le fait des peintres femmes. En 1937, Alexis Boutros crée l'Académie Libanaise des Beaux-Arts ; les femmes représenteront plus de 50% de l'effectif des étudiants. On peut comprendre l'attrait des femmes de cette époque pour l'art comme une chance d'indépendance et de liberté contrastant avec ce qui était attendu du rôle féminin au sein d'une société



Nadia Saikali, Magma, 2008, huile sur toile, 80 x 90 cm, KA Modern and contemporary art © Agop Kanledjian.

patriarcale traditionnelle. C'est cette liberté qui permettra à certaines d'entre elles d'explorer de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux. Ainsi, Saloua Raouda Choucair en 1947 première artiste abstraite ; Nadia Saikali et son travail d'art cinétique ; les recherches d'Etel Adnan qui mêlent poésie et calligraphie ; ou

encore l'imaginaire érotique de Juliana Séraphim et Huguette Caland, réappropriation par le regard féminin d'une sexualité opposée à tout exotisme de l'Autre masculin.

QUELS SONT LES GRANDS NOMS À RETENIR ?

Elles sont nombreuses à avoir participé à cette aventure. Malheureusement, un grand nombre d'informations à leurs sujets restent difficiles à trouver, notamment du côté des pionnières. "Lebanon Modern" ne rend hommage qu'à treize d'entre elles : Bibi Zogbé, Marie Hadad, Blanche Lohéac-Ammoun, Saloua Raouda Choucair, Helen Khal, Etel Adnan, Cici Surssock, Yvette Achkar, Huguette Caland, Laure Ghorayeb, Juliana Séraphim, Nadia Saikali, Seta Manoukian. Cette exposition, sans doute nostalgique, tente de renouer avec la fécondité de cette terre que d'aucuns considéraient à l'époque comme un paradis.

Du 15 au 18 septembre, au B.I.E.L. 114
www.beirutartfair.com